

la formation de la plus-value, alors qu'ils acceptent la position de Luxembourg pour ce qui est de la nécessité du marché extra-capitaliste pour le fonctionnement du système dans son ensemble. L'absence ou l'épuisement du marché extra-capitaliste créerait les conditions pour la maturation de la conscience de classe dans l'ensemble de la classe ouvrière. Nous ne sommes pas encore à même d'aborder l'étude des divergences qu'opposèrent Lénine et Luxembourg dans les questions de l'accumulation. Nous nous bornons pour le moment à l'analyse.

Et venons au problème soulevé dans la brochure de Rosa, dont le sort n'a pas été plus clément que celui d'Engels et de Lénine: la mort nous a enlevé ces chefs immédiatement après qu'ils avaient écrit des articles qui ont servi à toutes les mystifications: Engels avec la préface de 1894, Lénine, avec ses articles sur la Coopération, Luxembourg avec la brochure sur la « Révolution russe ». Et bien nous l'avouons sans la moindre crainte: de lèse-majesté: nous sommes contre la partie de la brochure ayant trait aux questions de la démocratie et approuvons complètement l'autre partie qui se rapporte aux questions nationales. Sommes-nous inconséquents pour cela? Autant que les bolchéviks à l'égard desquels Rosa écrivait: « Tandis que vis-à-vis de l'assemblée Constituante, du suffrage universel, de la liberté de presse et du droit de réunion, bref de tout ce qui constitue les libertés démocratiques, fondamentales pour les masses populaires et dont l'ensemble formait le « droit de libre disposition » pour la Russie elle-même, ils faisaient preuve du mépris le plus glacial, ils montaient le droit de libre disposition des nations en joyau de la politique démocratique, pour l'amour duquel devraient se taire tous les points de vue pratiques de la critique réaliste ». Et nous nous permettons de dire que Rosa elle-même était inconséquente au même titre que les bolchéviks lorsqu'elle n'appliquait pas les mêmes critères qui la guidaient dans les questions nationales à celles ayant trait à l'organisation de la dictature du prolétariat. L'expérience survenue après la mort de Rosa, la dégénérescence de la Russie soviétique, prouve que les possibilités existent pour le capitalisme d'attirer dans son orbite un pays où la bourgeoisie a été écrasée, le même

danger donc que celui qu'elle voyait à très juste raison pour ce qui concerne les questions nationales.

Rosa a écrit cette brochure en 1918, à une époque où les situations n'avaient pas encore montré la puissance contre-révolutionnaire des forces de la démocratie, qui devaient par après se charger de la faire assassiner. Les idées qu'elle développe dans cette brochure avaient cours dans les milieux de la gauche marxiste de la Deuxième Internationale et il suffirait de rappeler les thèses de Lénine sur les questions coloniales (de 1914) pour y rencontrer des formulations à peu près identiques. Lénine, parce qu'il opérait dans un milieu où la révolution prolétarienne avait déjà éclaté put, dès le début de 1918, traduire en des notions politiques fondamentales sur la démocratie, l'enseignement des nouvelles situations. Rosa ne le put pas parce que la démocratie allemande en favorisa l'assassinat, si ce n'est qu'elle en donna l'ordre formel.

Après la mort de Rosa, aucune équivoque n'est plus possible, la démocratie est le fourrier du fascisme en Italie et en Allemagne. Elle est le drapeau autour duquel les masses sont mobilisées pour le carnage mondial, comme le prouve le Front Populaire. Jusqu'au temps de Rosa les marxistes pouvaient même accepter le titre de démocrates-socialistes, employer indifféremment le mot de démocratie et de socialisme: maintenant ils ne le peuvent plus, et lorsqu'on veut s'en rapporter à Rosa pour ressusciter ces formulations, on commet le pire des outrages à l'égard d'un chef qui ne pouvait nullement prévoir ce qui arriverait. En effet, Rosa se base sur l'évolution des révolutions précédentes pour anticiper sur la révolution russe, et elle ne pouvait faire autrement, car il lui manquait ce que nous avons aujourd'hui: la défaite des prolétariats italien et allemand justement parce qu'ils ne sont pas parvenus à opposer les armes de l'insurrection à la manœuvre contre-révolutionnaire du capitalisme.

Rosa écrit dans sa brochure: « Et cette vive action constante de l'état d'esprit et de la maturité politique des masses sur les corps élus devrait s'arrêter précisément en temps de révolution devant le schéma immuable des enseignes de partis et des listes de candidats? Mais c'est tout le contraire. C'est justement la révolution qui crée, par l'ardeur de sa flamme, cette atmosphère

politique, le pouls de la vie nationale, agissent instantanément de la façon la plus admirable sur les corps représentatifs. C'est justement là-dessus que reposent toujours les scènes émouvantes que l'on sait au stade de début de toutes les Révolutions, où de vieux parlements réactionnaires ou très modérés, élus sous l'ancien régime par un suffrage restreint, deviennent soudain des porte-paroles héroïques de la Révolution, des foudres de guerre. L'exemple classique, c'est le fameux Long-Parlement d'Angleterre qui, élu et réuni en 1642, resta sept ans à son poste, et qui reflète dans son sein toutes les vicissitudes mouvantes de l'opinion publique, de la maturité politique, des dissensions de classes, du progrès de la Révolution jusqu'à son point culminant, de l'escarmouche respectueuse avec la couronne sous un speaker à genoux, jusqu'à la suppression de la Chambre des Lords, l'exécution de Charles 1er et la proclamation de la République.

Et cette même transformation merveilleuse ne s'est-elle pas reproduite dans les États-généraux de France, dans le parlement censitaire de Louis-Philippe, et même — dernier exemple, le plus frappant, que Trotsky avait à sa portée — dans la Quatrième Douma de Russie, qui, élue en l'an de grâce 1909, sous la domination la plus obstinée de la contre-révolution, sentit tout à coup, en février 1917, comme saint Jean, le souffle subversif passer dans ses cheveux et devint le point de départ de la Révolution? »

Nous avons voulu faire cette longue citation pour bien mettre en évidence l'état d'esprit dans lequel se trouvait Rosa qui reprochait aux bolchéviks d'avoir supprimé l'Assemblée Constituante et rétorquait à Trotsky que, si celle-ci était devenue hostile à l'effervescence révolutionnaire du pays, il fallait procéder à une nouvelle consultation électorale, sur la base du suffrage universel. Les événements survenus par après en Occident ont démontré que malgré le suffrage universel, la bourgeoisie a pu briser l'effort révolutionnaire du prolétariat et que les Gouvernements les plus démocratiques loin de refléter la poussée révolutionnaire des masses ont représenté la forteresse extrême permettant la victoire de l'ennemi. Rosa écrivait que « la quatrième Douma, le produit le plus réactionnaire du très réactionnaire système électoral des quatre classes sorti du coup d'Etat, se

transforma soudain en instrument de la Révolution ».

Les événements de l'après-guerre ont définitivement clos une époque historique. La révolution russe ouvre un nouveau chapitre: la démocratie est l'extrême réserve contre-révolutionnaire de la bourgeoisie. L'expérience russe elle-même prouve que ce n'est pas dans la voie qui a conduit à la défaite des prolétariats des autres pays que le prolétariat russe aurait pu se frayer le chemin de sa victoire. Même après avoir banni la bourgeoisie, « la dictature de la classe ouvrière » ne peut être établie que sur des fondements et des institutions de classe, jamais au travers du suffrage universel.

Tout comme Marx, Rosa aussi avait cru que, une fois la bourgeoisie écrasée, les conditions auraient été réalisées pour l'épanouissement de la démocratie. L'expérience russe prouve que les prévisions de nos chefs ne se sont pas réalisées et que les principes de la lutte des classes exigent que la solution soit trouvée dans une autre direction, la lutte des classes persistant même après la victoire insurrectionnelle.

**

Nous en venons maintenant à la question du parti. Ici, le Cde Hennaut réalise un véritable « ersatz » lorsqu'il croit que notre thèse se base sur « l'indépendance du parti et de la classe ». A ce propos, nous nous en tenons aux formulations du 2e Congrès de l'Internationale où il est dit que « les notions de parti et de classe doivent être distinguées avec le plus grand soin », ce qui ne veut pas dire que le parti soit indépendant de la classe. Pour préciser, nous pensons que le parti est non seulement l'expression de la classe, mais qu'il en représente à chaque instant les capacités, la force, les possibilités et ce à tous les points de vue. Le Cde Hennaut qui croit que polémiquer c'est ridiculiser a certainement lu de bien nombreuses fois que même les ouvrages fondamentaux de nos maîtres n'ont été créés que parce qu'à l'époque où ils ont été écrits la classe ouvrière se trouvait à un point avancé de sa conscience, de ses capacités de lutte politique.

Mais il y a un problème sur lequel la clarté devrait enfin se faire. Est-il vrai ou non, que la classe ouvrière a été battue mille fois, parce que mille fois, au lieu de trouver l'organisme qui pouvait la guider à